

**l'église Saint-Etienne  
de Pierrefitte-sur-Sauldre  
(Loir-et-Cher)**

dossier ECCLESIA décembre 1990

L'association pour le développement de la recherche historique et archéologique appliquée à l'animation culturelle en Région Centre (A.S.D.R.A., Université F. Rabelais)

Président : Monsieur Bernard Chevalier, professeur d'histoire médiévale,

Vice-présidente : Madame Cointet, professeur d'histoire contemporaine,

Secrétaire et trésorière : Madame Bourin, professeur d'histoire médiévale,

Responsables du projet ECCLESIA : Nicolas Huron, Laurent Prieur.

Les membres de l'A.S.D.R.A. adressent leurs remerciements

à la Municipalité de Pierrefitte,

au personnel de la Mairie

au Conseil-Général de Loir-et-Cher,

à la Caisse Régionale du Crédit Agricole de Loir-et-Cher,

à l'entreprise TOUBUREAU,

au personnel des Archives Départementales du Loir-et-Cher,

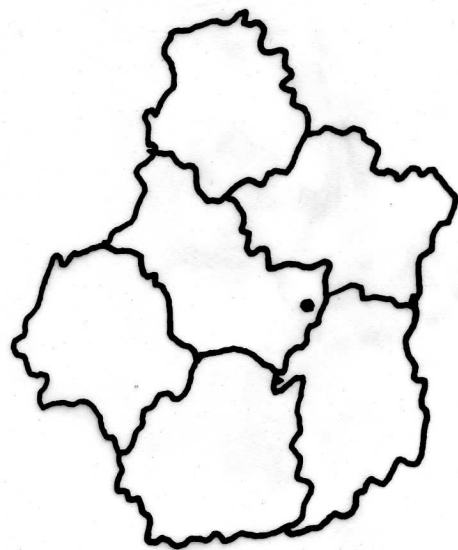
Sans l'aide desquels cette étude et la soirée-conférence ECCLESIA, du 15 décembre 1990 à la salle des fêtes de Pierrefitte, n'aurait pu voir le jour.

## Introduction.

Le projet ECCLESIA a pour but de réaliser, en collaboration avec la municipalité, une étude sur l'église de la commune, afin d'organiser une soirée-conférence sur l'histoire et l'architecture de l'église, où sont exposés les résultats de la recherche. Le projet ECCLESIA a aussi pour but d'offrir à des étudiants historiens de l'Université, l'opportunité de pouvoir s'exprimer devant un public autre qu'une salle de cours, afin de mieux se former aux métiers vers lesquels leur spécialisation va les mener. Il permet également aux étudiants de disposer d'un matériel documentaire important, tant en diapositives, qu'en documentation.

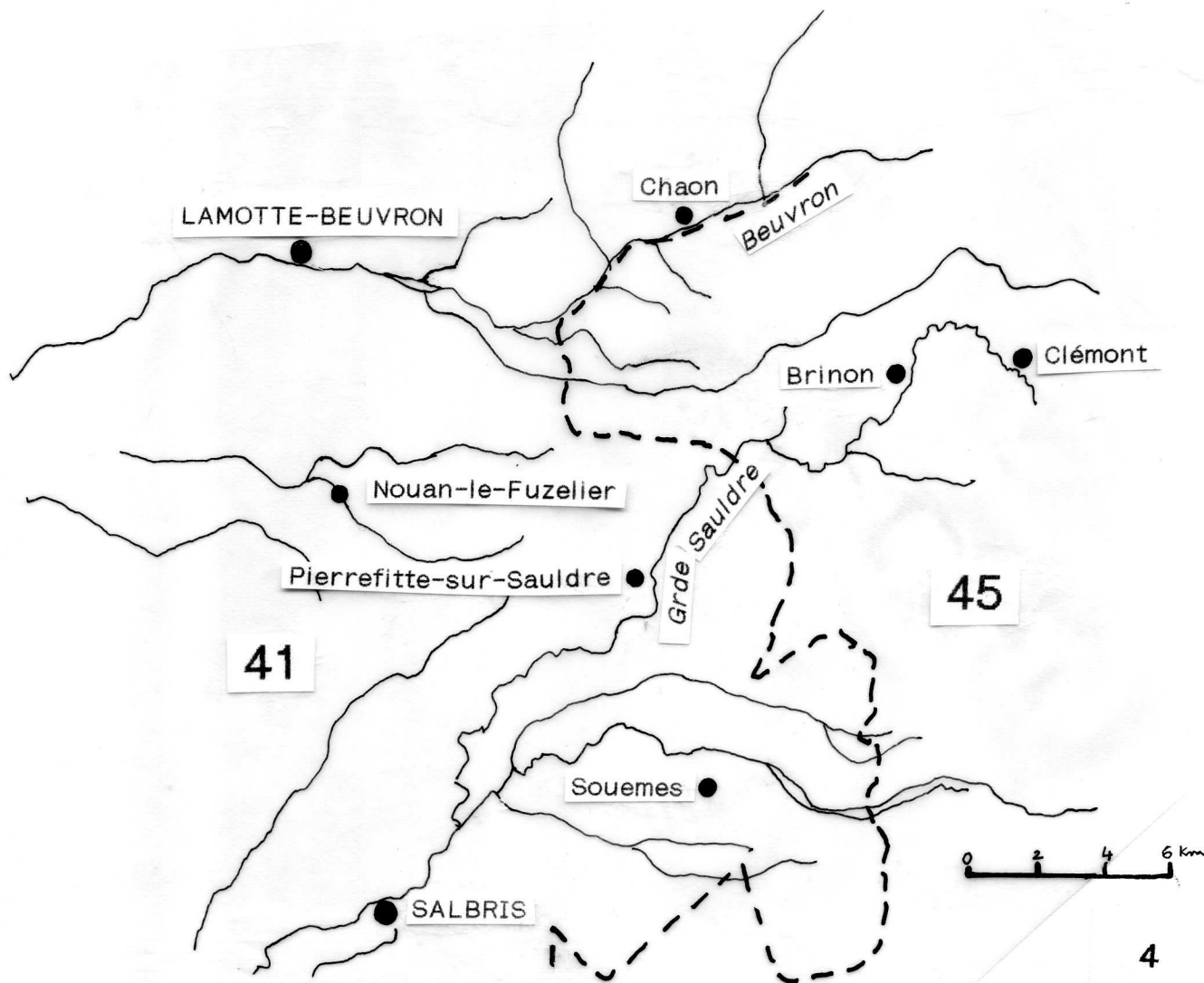
Ce dossier est celui de la conférence ECCLESIA du 15 décembre 1990, sur l'église Saint-Etienne de Pierrefitte-sur-Sauldre. A travers lui, nous espérons que vous découvrirez un peu mieux l'histoire du bourg de Pierrefitte.

# Localisation



Département de Loir-et-Cher  
Arrondissement de Romorantin-Lanthenay  
Canton de Salbris

Diocèse d'Orléans  
archidiaconé de Sully





# De saint Etienne à l'église Saint-Etienne de Pierrefitte

## Saint Etienne

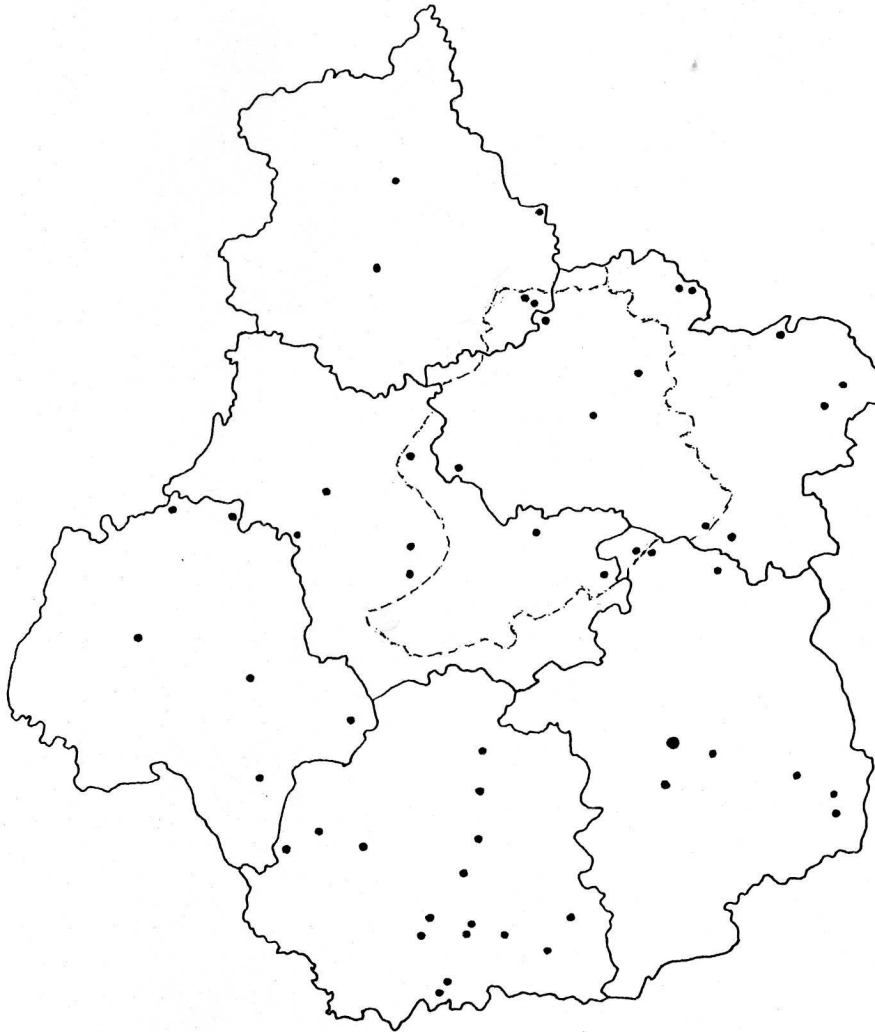
Disciple de Gamaliel, converti après la Pentecôte, saint Etienne fut le premier diacre consacré par les Apôtres. Accusé d'avoir blasphémé contre Moïse, il fut traduit devant le sanhédrin de Jérusalem, confessa sa foi, et fut lapidé (entre 31 et 36 ap. J.C.). On le célèbre le 6 décembre.

Un grand nombre de cathédrales, comme celle de Bourges dans notre région, sont dédiées à ce saint.

## Le culte de saint Etienne dans notre région

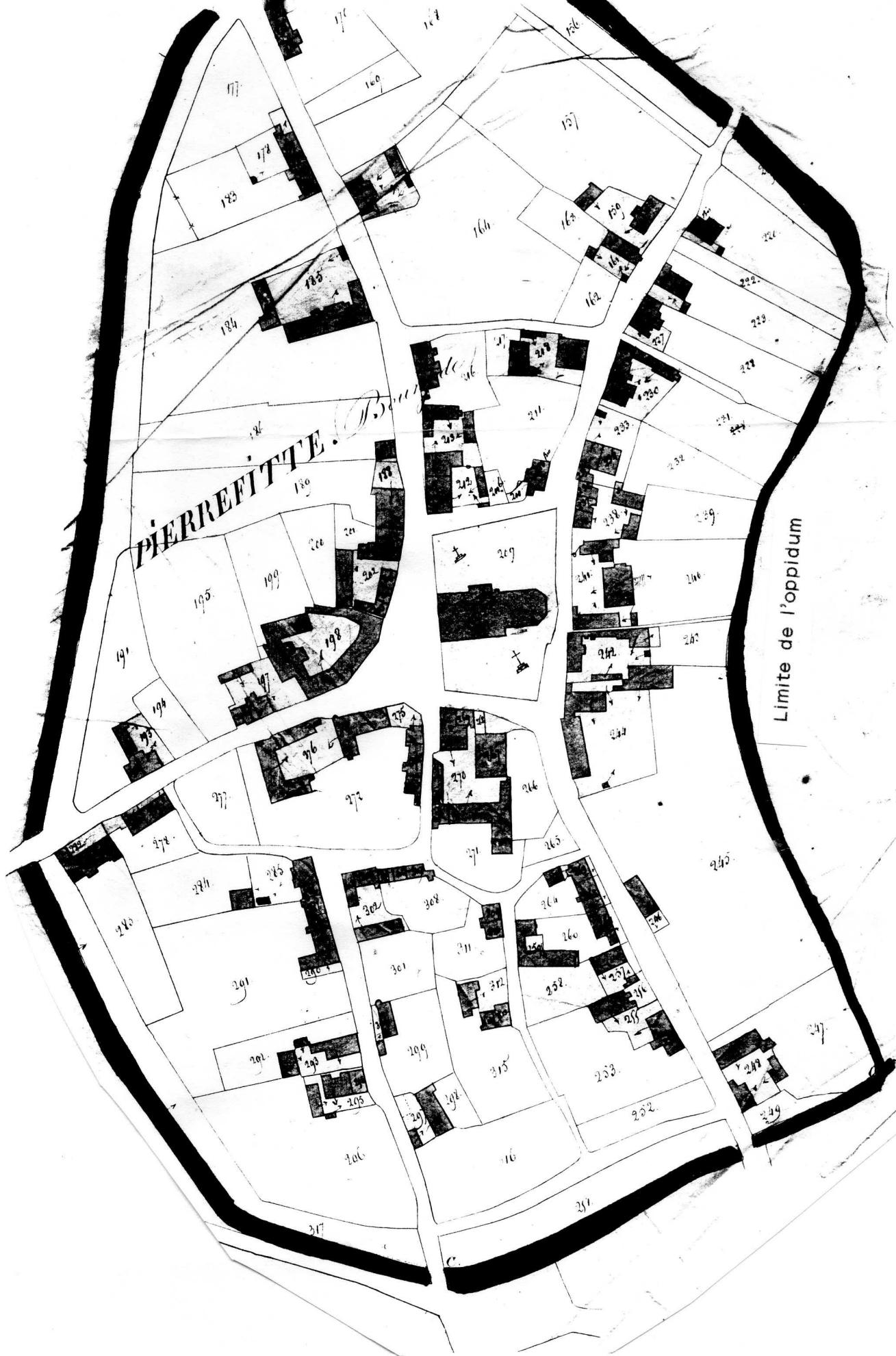
En examinant la carte des églises dédiées à saint Etienne dans notre région, nous remarquons que les églises Saint-Etienne sont relativement nombreuses et qu'elles sont souvent situées non loin des limites des anciens diocèses. Ces églises sont parfois regroupées par deux ou trois ou même

plus à certains endroits. Ces constatations nous indiquent que le culte de saint Etienne est assez ancien et remonte à l'implantation du christianisme dans les campagnes de notre région, c'est à dire entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, à la fin de l'antiquité et au début du Moyen Age.



Les églises Saint-Etienne

Aux alentours de Pierrefitte, nous remarquons que les églises Saint-Etienne sont situées approximativement sur la limite entre le diocèse de Bourges et le diocèse d'Orléans. Il faut certainement voir dans l'implantation de ces églises la volonté des premiers évêques de ces deux diocèses. On peut le constater très nettement dans le diocèse d'Orléans où la plupart des églises concernées se trouvent en limite de cette ancienne circonscription.



Cadastre napoléonien (Archives départementales du Loir-et-Cher)

## Les premières églises de Pierrefitte

Placée au milieu d'un ancien oppidum gaulois, et au milieu du bourg actuel, l'église Saint-Etienne de Pierrefitte-sur-Sauldre, est donc de fondation ancienne. Cette position centrale, au carrefour des voies de communication, nous indique que la fondation de la première église a été faite à un moment où l'habitat n'était pas totalement fixé ou bien cela nous indique que l'église a été construite sur une place qui avait une autre fonction que l'habitat et qui servait peut-être au culte païen. La forme de l'enclos qui ne semble pas avoir été conditionnée par les voies de communication confirme aussi cette ancienneté. Il nous est impossible de dater précisément la construction de la première église, mais on peut avancer l'hypothèse que cette fondation ait été réalisée entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

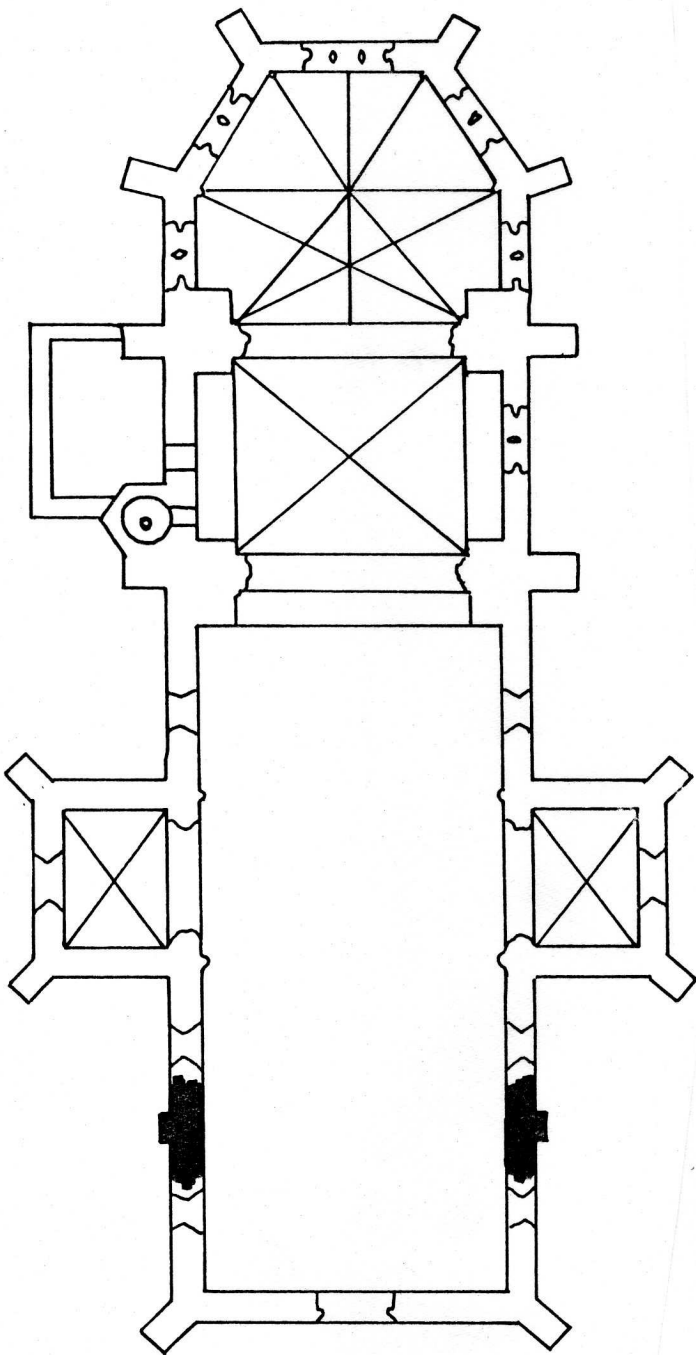
Si des fouilles archéologiques étaient entreprises dans l'église et autour de celle-ci, il est probable que nous serions en partie révélées les traces des fondations des murs des églises qui se sont succédées à Pierrefitte à partir de cette époque reculée, mais certainement aussi les vestiges d'une occupation bien plus ancienne. Il nous est difficile de donner plus de précision, mais il est certain que l'examen approfondi du sol de l'ancien enclos de l'église aurait bien des choses à nous apprendre.

## Les traces d'une église du XII<sup>e</sup> siècle

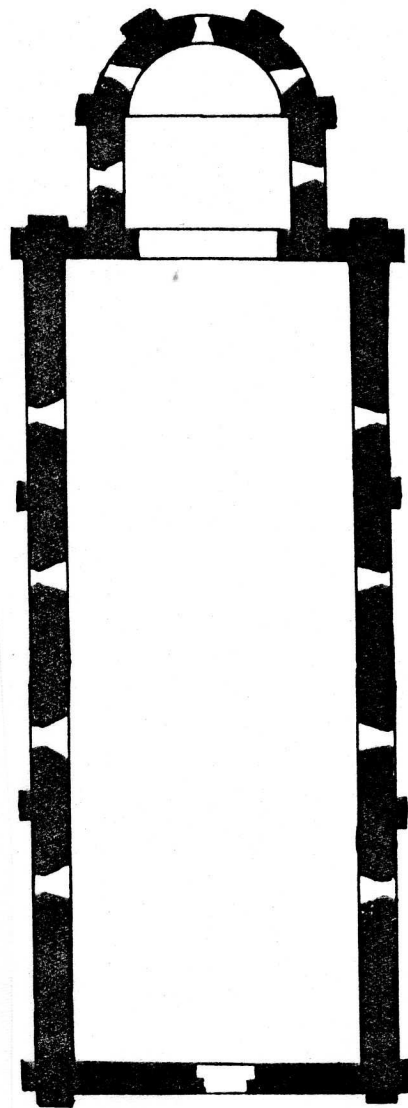
### Une église à contreforts plats

L'église de Pierrefitte conserve encore, sur sa partie ouest, deux contreforts plats placés symétriquement de chaque côté de la nef. Les églises possédant ce type de contreforts sont en général de la fin du XI<sup>e</sup> siècle ou de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Nous donnons à titre d'exemple le plan d'une église construite dans cette période.

Outre ces deux contreforts, on remarque, à côté de chaque contrefort, un montant d'une petite fenêtre haute, également en calcaire tendre, qui semble dater de la même campagne de travaux. Ce sont les seuls témoins actuellement visibles d'un édifice antérieur à la guerre de Cent Ans. Le portail roman, très remanié au XVI<sup>e</sup> siècle, a perdu son aspect originel. Les deux contreforts qui renforcent le mur-pignon ont été ajoutés postérieurement.



Pierrefitte : traces  
d'une église du XII<sup>e</sup> s.



Exemple de plan d'une  
église du début du XII<sup>e</sup> s.

### Peut-être des découvertes prochaines

Le recrépissage de l'église est en projet. Il serait judicieux, lorsque la maçonnerie aura été piquetée, d'en faire un relevé photographique complet (notamment en diapositives couleurs). L'enlèvement de l'enduit actuel pourrait sans doute nous donner prochainement plus de détails sur ces murs qui sont actuellement la partie visible la plus ancienne de l'église.

## Une dépendance du chapitre de Jargeau.

### L'église de la Très Sainte Croix de Jargeau

*L'eccllesia sanctissimae Crucis Gergogiliensis*, a peut-être été fondée, comme le prétend de Monvel <sup>(1)</sup>, par saint Martin au IV<sup>e</sup> siècle, probablement peu après que la mère de l'empereur Constantin Ier (sainte Hélène) ait découvert la vraie Croix lors d'un voyage en terre sainte (3 mai 326). La fondation présumée par saint Martin serait confirmée par le fait qu'un acte de Carloman, daté de 768 <sup>(2)</sup>, comprend Jargeau dans les possessions de biens ruraux que l'abbé Odon, avait accordé aux moines de Saint-Martin de Tours. Jargeau a été dévasté par les Normands en 843.

1 : Etude historique sur la ville de Jargeau, 1875.

2 : Gallia Christiana, t. VIII, p. 1426.

## Reconstruction et fondation du chapitre de Jargeau.

C'est dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle que les reliques de saint Vrain ont été déposées dans l'église de la Sainte Croix.

L'église a été complètement reconstruite au XII<sup>e</sup> siècle par Manassès de Seignelay, évêque d'Orléans, fondateur du chapitre de Jargeau. La reconstruction s'est achevée en 1154. Manassès a conféré également au chapitre la nomination à diverses cures et chapelles des environs.

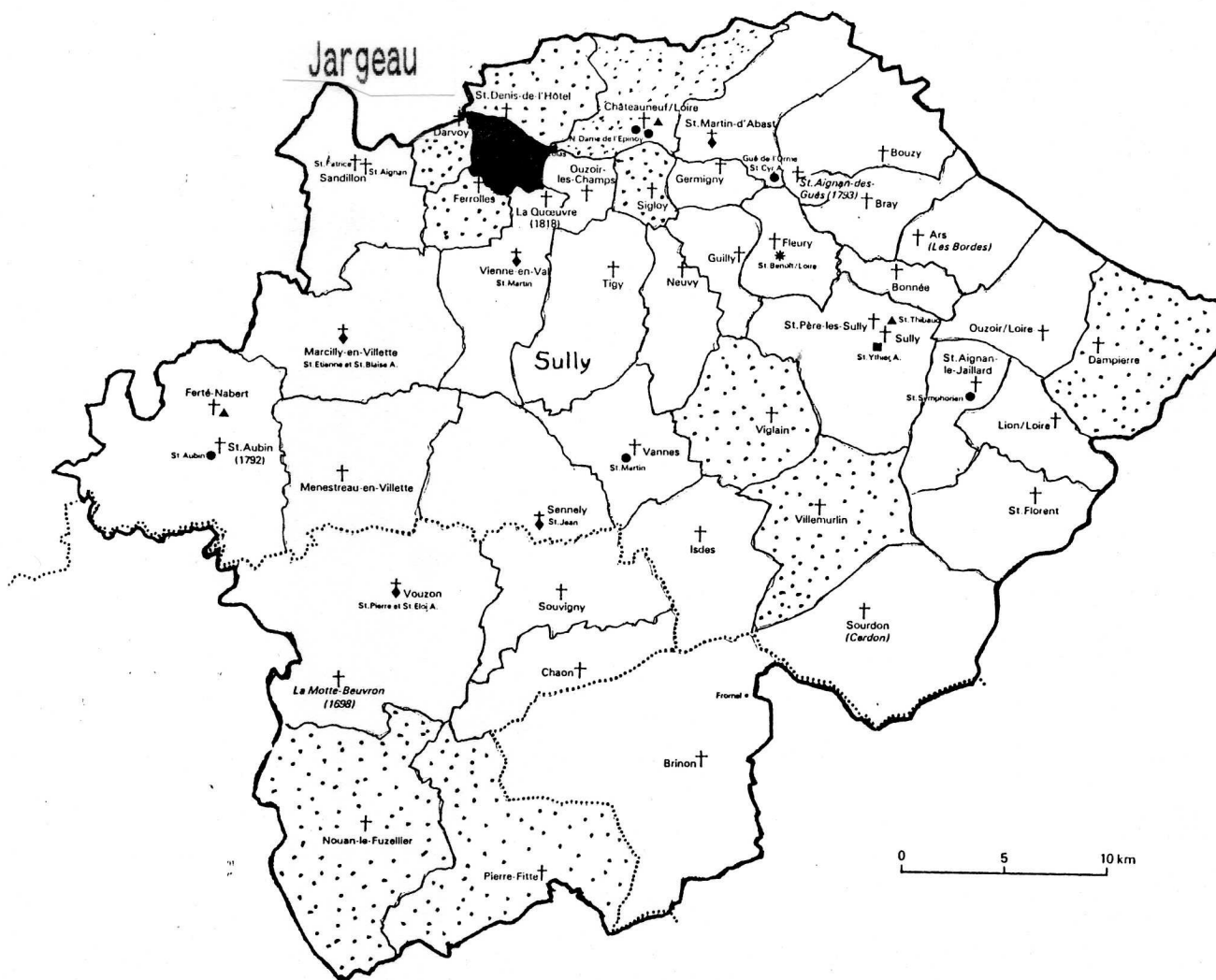
En 1285, monseigneur Patay, évêque d'Orléans, impose la liturgie d'Orléans au chapitre de l'église de la très sainte Croix de Jargeau, "*ecclesiae sanctissimae Crucis Gergogiliensis*", qui était resté aux rites de Saint Martin. C'est probablement pendant cette période que l'église est devenue la collégiale Saint-Vrain qui subsistera jusqu'à la Révolution.

Le chapitre était composé de trois dignitaires et d'une dizaine de chanoines.

### La collégiale Saint-Vrain de Jargeau patron de l'église de Pierrefitte

Neufs églises étaient sous son patronage du chapitre de Jargeau : Saint-Denis de l'Hôtel, Saint-Cyr, Darvoy, Villemurlin, Dampierre, Férolles, Sigloy, Viglain, Nouan-le-Fuzelier et Pierrefitte-sur-Sauldre.





### Les paroisses dépendant de Jargeau dans l'archidiaconé de Sully

M. de Basonnière prétendait <sup>(3)</sup>, que l'église de Pierrefitte était un chapitre composé d'un doyen et de quatre chanoines, dont les prébendes furent rattachées au chapitre de Jargeau après les guerres de religion. Nous ne pouvons accordé crédit à cette affirmation. Deux actes du XV<sup>e</sup> siècle atteste de l'implantation certaine du chapitre de Jargeau à cette époque dans la paroisse de Pierrefitte. Tout d'abord un échange entre le chapitre et Jean de Sury, écuyer demeurant à Pierrefitte, acte daté de 1438 <sup>(4)</sup>, puis une vente faite par le chapitre d'une parcelle de terrain situé près des halles dont il était propriétaire, acte daté du 30 août 1494 <sup>(5)</sup>.

3 : Texte rédigé avant 1968 et publié dans le Mensuel Chrétien du Loir-et-Cher, n° 261, mai 1989.

4 : Arch. Dép. 41, F 1128.

5 : Arch. Dép. 41, G 1896.

L'incendie des archives départementales du Loiret en 1940 a fait disparaître pratiquement tout le fond ancien concernant le chapitre de Jargeau. Il est impossible de savoir précisément quand l'église de Pierrefitte-sur-Sauldre entra sous la dépendance du chapitre. Mais c'est probablement au XII<sup>e</sup> ou au début XIII<sup>e</sup> siècle que l'évêque d'Orléans fit cette réforme dans son diocèse. Auparavant, l'église de Pierrefitte devait dépendre directement de l'évêché.

## Le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle

Deux siècles obscurs pour l'histoire et l'architecture de l'église de Pierrefitte-sur-Sauldre, puisque nous ne possédons aucune source écrite sur cette période, et qu'aucun détail architectural semble dater de cette période.

## L'église de Pierrefitte après la Guerre de Cent Ans

### Le mauvais état des églises après la guerre de Cent Ans

Plus que les dégradations des gens de guerre, c'est le manque d'entretien dans cette période de crise qui est à l'origine du délabrement des édifices religieux. L'église de Pierrefitte n'a pas dû échapper à cette règle. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> siècle, avec la prospérité retrouvée, les grandes campagnes de travaux pouvaient recommencer.

### Qui fait quoi ?

Dans une église paroissiale, la restauration du chœur et éventuellement sa reconstruction est à la charge du patron de la paroisse et des gros décimateurs de cette paroisse, c'est à dire de ceux qui perçoivent la dîme. Cet impôt, à l'origine exclusivement ecclésiastique était également perçu par des nobles après la période troublée des invasions normandes et cela

jusqu'à la Révolution. Un gros décimateur peut bien sûr, en tant que bienfaiteur, prendre à son compte la reconstruction complète du chœur. Dans ce cas, s'il s'agit d'un noble, le donateur et sa famille sont en général enterrés dans le chœur ou dans un caveau funéraire situé sous le chœur de l'église. Le curé pouvant être également gros décimateur, c'est le cas pour Pierrefitte-sur-Sauldre <sup>(6)</sup>, la fabrique de l'église était donc également chargée de l'entretien du chœur et des ornements.

L'entretien, la restauration de la nef et du clocher (lorsque celui-ci ne se situe pas au-dessus du chœur ou de l'avant chœur), c'est à dire dans les textes de l'église, était à la charge de la fabrique avec les fonds des revenus de la cure, mais aussi à la charge des paroissiens bienfaiteurs. Les bienfaiteurs de la paroisse, lorsqu'ils faisaient des fondations pouvaient demander à être enterrés dans la nef où dans une chapelle.

## Qu'est-ce que la fabrique ?

La fabrique est un conseil de paroissiens élus et chargés de gérer les biens de la cure. Le curé est le premier fabricant (ou fabricant), mais chacun des membres de ce conseil peut agir en temps que procureur des autres. C'est ce conseil qui s'occupe notamment de la réalisation des restaurations à faire sur l'église.

Cette petite explication va nous permettre d'éclaircir les choses en ce qui concerne l'église de Pierrefitte-sur-Sauldre.

## Les premiers comptes de la fabrique

Les comptes de la fabrique sont des pièces comptables très précieuses et assez rares. Ceux de Pierrefitte ont été conservés et sont actuellement aux archives départementales <sup>(7)</sup>. Il semble que ces comptes, étant donné l'état dans lequel nous les avons trouvés, n'est jamais été dépouillés.

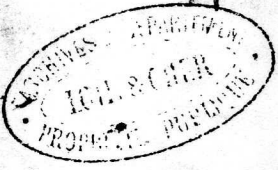
Les premiers comptes sont ceux des années 1459 à 1462. Il ne nous apprennent rien sur les travaux de construction du chœur et du clocher.

<sup>6</sup> : le curé ne percevait pas de portion congrue, c'est à dire de rente fixe payé par le patron. A Pierrefitte, le curé vivait sur les revenus de la cure.

<sup>7</sup> : Arch. Dép. 41, G 2699 à 2703.

# Comptes des Receptes et

mesures faites par lequandt d'ingens & huchnet bres  
 dit de beausse collecteurs & ragers de l'eglise de profite  
 sur fuidre parz deux ans comencens a la saint  
 estienne daoust lan mil m<sup>o</sup> lxxij & finissant a la au  
 p<sup>o</sup> d'ny lan mil m<sup>o</sup> lxxij de Guillot mil m<sup>o</sup> lxxij



Et d'ailleurs Recepte en demes  
 a cause des fantees & queste  
 du bassin & pams benoist & p<sup>o</sup>  
 du droit de saint yvoigne

Pour les pams benoist de lan mil m<sup>o</sup> lxxij lxxij

Item futz come en la boeste de saint yvoigne un  
 jours devant la feste de toussaint lan mil m<sup>o</sup> lxxij  
 dont eshent pour le droit de lad eglise de ce qui  
 y fut trouue p<sup>o</sup> l'eglise de ce qui y p<sup>o</sup> en l'annee  
 avec p<sup>o</sup> de la dion de lad eglise lxxij

Item abue une fois a este trouue en lad boeste  
 pour le droit de lad eglise p<sup>o</sup> les y p<sup>o</sup> approuvans lxxij

Item a l'onneur de l'eglise benoist on lan lxxij lxxij

Item au p<sup>o</sup> d'ny a la main de saint estienne fut  
 trouue le jour de pasques lxxij

Item fut trouue a la boeste de saint yvoigne pour  
 le droit de lad eglise lxxij

Item pour la queste du bassin de nos dames pour m<sup>o</sup>  
 lxxij pour la fenteur la p<sup>o</sup> d'ny compte la feste dion  
 & la saint jehan baptiste lxxij



**Et** par lesdiz charges en  
colleues pour le temps de ce pnt compte fait  
en mistes faites pour lad. eglise come come ammet

Et finalement

Item pour la despense de monsr le cheneffre le curé de  
bonne & molmet qui vindrent pour monsr l'acordeur  
visiter pour les comptes des charges précédentes & po  
tous chascun & pour la quitance de par soy collectés  
et a enues précédentes

cc lxx

Item pour la commission renouvellee de Remaunt quinquin  
pouice

my sxx

Item pour y chappone gras donnez aux dessd. par  
le y fument de plus de la prouffe abbey de  
yillet d'icant

my

Item pour la despense des dessd. & ains de lad. prouffe  
qui furent a ains les comptes & ains pour la  
despense de leurs cheneuffes

ccc lxx

Item pour le transter de celluy qui fit les comptes  
francs

cc d

Item pour la despense de ceulx qui furent querir  
la treulle pour les galles en despense faite  
en l'ostel de michele

my sxx

Item pour le keste de ce qui estoit a rance du chabulle  
pochad. en l'ostel ny chappelle

cc lxx

Item pour buy, meiller & demy de treulle, pour  
les galles

ccc

Compte de la fabrique : 1459-1462

Chapitre des dépenses

Ces comptes nous indiquent que la boîte de Saint-Eutrope dans laquelle les fidèles laissaient leur dons existait en 1459.

Les fidèles laissaient également leur don dans la main de saint Etienne.

La frais de restauration de la toiture des galeries extérieures, situées à l'ouest de l'église, sont aussi mentionnés : 33 sols 10 deniers pour l'achat de 1500 tuiles, et 3 sols 10 deniers pour leur transport et les dépenses faites pour la passation du marché avec le couvreur dans l'auberge de Michelette.

## Restauration complète de la nef de l'église

Après la guerre de Cent Ans, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, les fabriciens de l'église restaurèrent complètement la nef de l'église. Les baies nouvellement ouvertes dans les murs de la nef sont bien du XV<sup>e</sup> siècle, elles sont en style gothique flamboyant. Ces travaux sont antérieurs à la reconstruction du choeur et du clocher. Le mur-pignon ouest a également été restauré à la même époque. Une belle rosace de même style a été placée dans ce mur pour éclairer la nef.

Les comptes de la fabrique nous révèlent qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au XVI<sup>e</sup> siècle, la paroisse était assez riche pour faire face à de grosses dépenses de réparation ou à l'achat de mobilier, et pour faire face aussi aux frais d'installation et d'entretien d'une horloge, ce qui à l'époque est extrêmement cher. Nous pensons que ces travaux ont été faits au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, avant que ne commencent les comptes de la fabrique, qui entre 1459 et 1462, ne mentionnent que des travaux de restauration de la toiture des galeries. Ce qui prouve que le reste de l'église était en assez bon état, et donc restauré relativement récemment. Nous pensons que ces travaux sont à dater entre 1445 et 1459.

La nef était couverte d'une voûte en lambris, et il est évident que la charpente et la couverture ont été complètement refaites après la restauration des murs et comme nous allons le voir après la construction de la chapelle nord, celle de Saint-Eutrope.

## Construction de la chapelle Saint-Eutrope

L'existence de la boîte de saint Eutrope, ce que l'on appelle actuellement une urne, dans les comptes de 1459 à 1462, est-elle la preuve que cette chapelle existait déjà au milieu du XV<sup>e</sup> siècle ? Cela est possible, puisque le style du remplage flamboyant de la baie qui éclaire cette chapelle, ainsi que les sculptures des angelots qui portent les écus du fondateur, nous montrent que cette chapelle appartient peut-être à la même campagne de travaux que la nef, et qu'en ce qui concerne la fenêtre, elle a sans doute été réalisée par le même maître maçon que celui qui fit les fenêtres de la nef.

Le fondateur de cette chapelle ne nous est pas connu et ses armes ont sans doute été effacées des écussons à la Révolution.

Nous daterons cette chapelle aux mêmes dates que la restauration de la nef, c'est à dire entre 1447 et 1459.

Cette chapelle était datée par les historiens au XVII<sup>e</sup> siècle, ceci est une erreur provoquée par la datation de l'autel de cette chapelle. Mais nous savons que cet autel a été reconstruit en 1632. Nous signalons que les comptes de la fabrique mentionne la restauration de la toiture ("*deux terrasses*") de la chapelle Saint-Eutrope en 1587.

## Les abords de l'église à la fin du XV<sup>e</sup> siècle

Ces abords nous sont connus notamment par un acte d'acquisition, daté du 30 août 1494, au profit de la fabrique, par les habitants de Pierrefitte au doyen et au chapitre de la collégiale Saint-Vrain de Jargeau, d'*"une place de terre à prendre en la place où de présent sont assises les halles dudit Pierrefitte, contenant icelle place vendue deux toises de large ou environ et de longueur depuis la barrière du cymetière estant devant ladite halle jusques à la barrière dudit cymetière estant derrière lesdites halles tenant à l'éritaige de ladite église d'une part et au surplus de la place desdites halle retenu par lesdits vendeurs d'autre part"*.

Les habitants font cette acquisition pour la somme de 30 livres tournois, "*pour leurs halles quilz ont entencion de édifier près de la dite place vendue avec leur aisance de mectre et tenir eschelles pour couvriz et*



So. tout 1494.

echa. Eau gno. fa

de la fabrique de

nice fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

Tout ce qui y est mis sera

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

de la fabrique de la place

1494

acte de vente

à la fabrique

par le chapitre

de Jargeau

d'une terrain

situé près du

cimetière et

des halles.

*besoingnes esdites halles*". C'est à que les habitants acquièrent cette place pour construire une halle qui appartienne à la fabrique et non au doyen et au chapitre de Jargeau.

## Reconstruction du chœur

On prétend que la reconstruction du chœur est l'oeuvre de l'illustre maison de Montmorency. M. de Basonnière prétendait lui que cette reconstruction était l'oeuvre de la famille Chabot, car les armes de cette famille se trouvaient sur un ancien vitrail peint, aujourd'hui disparu. Nous pensons que les Chabot ont pu simplement financer ce vitrail ou une partie des travaux de reconstruction. Peu de personnes ayant dépouillé les sources historiques de la paroisse de Pierrefitte, il était difficile de fonder une hypothèse sur de si minces présomptions.

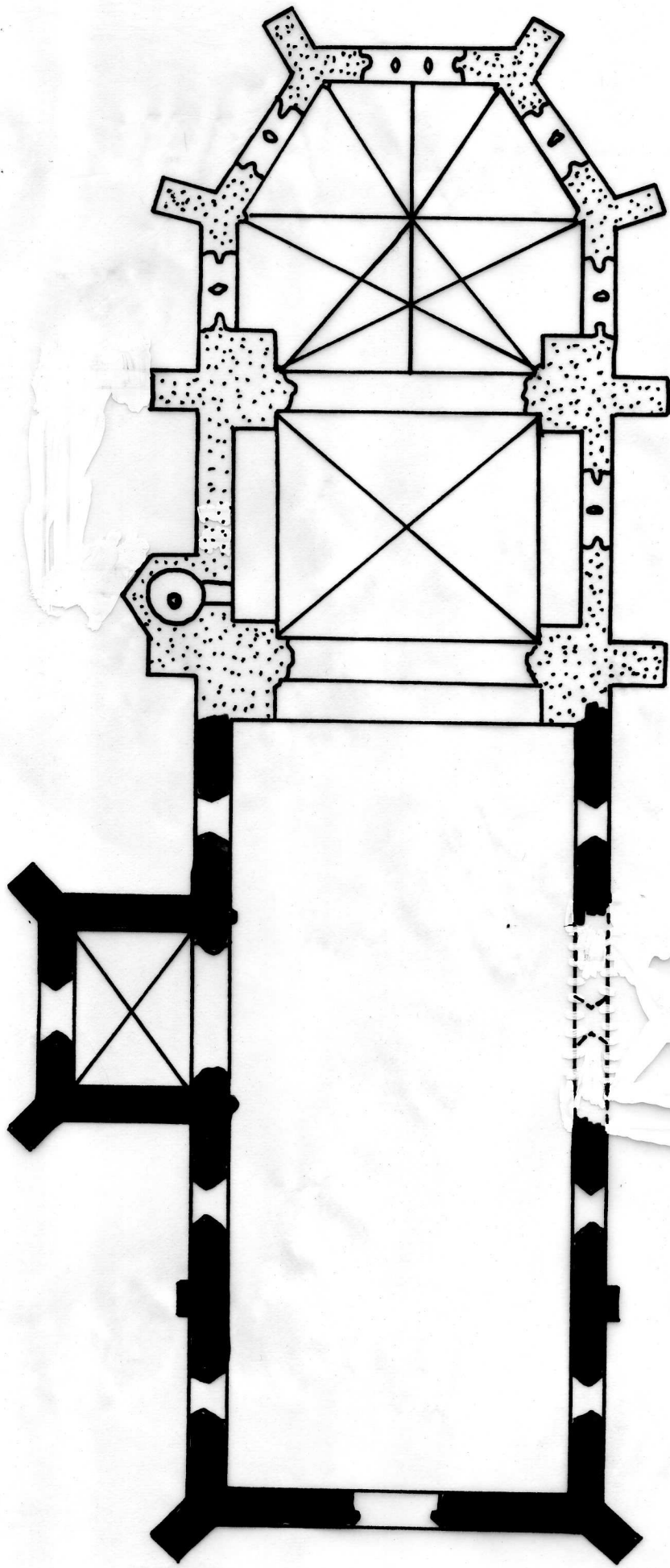
Pourtant le dépouillement des registres paroissiaux nous apprennent que les membres de la famille de la Chapelle étaient enterrés dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle dans le chœur de l'église :

22 mai 1674 : est *"inhumé dans le chœur de cette église de Pierrefitte sur Sauldre, le corps de noble Gabriel de la Chapelle, vivant escuier, seigneur de la Lande"* (63 ans) <sup>(6)</sup>.

24 juin 1676 : est *"inhumé dans le chœur de cette église Charles de la Chapelle, escuyer, sieur de Bourgneuf, décédé au lieu de la Motte de cette paroisse"* (38 ans) <sup>(6)</sup>.

26 février 1687 : *"a esté enterré dans le chœur de cette église par moi curé sousigné, Damoiselle Catherine de Passat, veuve de déffunct Louis de la Chapelle, vivant, escuyer, sieur du Rucilly, agée d'environ 66 ans"* <sup>(6)</sup>.

Gabriel et Louis de la Chapelle, sont certainement les fils du constructeur du chœur de l'église, dont nous ne connaissons actuellement pas le prénom, et l'identité exacte, certainement un noble qui fit fortune lors des premières guerres d'Italie (1494-95), mais une piste a été ouverte. Ce fondateur et sa femme sont certainement aussi enterrés dans le chœur. En souvenir de leur fondation, ils firent encastrier dans les murs du chœur



L'église au début du XVI<sup>e</sup> siècle

10 m

5

leur effigie <sup>(9)</sup>. L'aspect de ces deux personnages et le style franco-italien de ce type de médaillon du début de la Renaissance semblent correspondre parfaitement avec l'époque de construction du choeur, c'est à dire le début du XVI<sup>e</sup> siècle (entre 1498-99 avènement de Louis XII et conquête du Milanais et 1532 date de reprise des comptes de la fabrique).

## Construction du clocher

La construction de cet imposant clocher, de plus de 50 mètres de hauteur, a certainement été réalisée par la fabrique de l'église pendant la construction du choeur puisque les piliers de colonnes engagées qui le supportent sont les mêmes que ceux de l'arc triomphale du choeur.

On accède aux étages supérieurs en prenant une petite porte située à gauche de l'ancien porte d'accès au cimetière. Le linteau de cette dernière, qui est en accolade, nous indique la fin du style gothique flamboyant.

Le clocher et le choeur à la différence de la nef étaient, dès l'origine, couverts en ardoises.

## La fin des travaux de construction

Nous connaissons la date de pose du coq de ce nouveau clocher grâce aux comptes de la fabrique de l'église des années 1532 à 1534. Ces comptes font apparaître les travaux de toiture du clocher et du choeur. C'est Jean Dujat, couvreur, qui travailla à la toiture du choeur, pour la somme de 70 livres.

Ces comptes comportent de gros achats de plomb ce qui nous indique qu'il s'agit bien d'une toiture neuve. Ce plomb coûta 35 livres, et le coq 60 sols. Il existe aussi mention du montage de la croix en haut du clocher.

Après 1534 il existe une lacune d'une cinquantaine d'années dans les comptes conservés, cependant, ces précieux feuillets de 1532-34, nous ont révélé la date de fin des travaux de construction du choeur et du clocher.

9 : Les armes des famille de la Chapelle de Beaujeu et de Pierrefitte étaient "d'argent à une bande de sable fasce d'azur chargée de trois étoiles d'or brochant sur le tout" (9).



## De la fin du XVI<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

### Le lieu de réunion des marguilliers

Le lieu de réunion habituel des marguilliers était au XVII<sup>e</sup> siècle, les galeries de l'église, que l'on appelle aujourd'hui le caquetoire, qui a disparu, mais qui se situait sur la partie ouest de l'église. Ces réunions sont attestées dans la plupart des sources écrites qui concernent la gestion des biens de l'église paroissiale, comme dans cet extrait d'une reconnaissance faite par Silvain Gilbert le 23 février 1698, d'une rente de trois livres qu'il devait à la fabrique : "*fait et passé sous les gallerye de la dite église, lieu accoutumé à tenir les assemblées et traittés de l'affaire dicelle (église), issue de la messe ditte en la ditte église*".

Pour la clôture des comptes de la fabrique et la passation des marchés avec les artisans, les personnes concernées se réunissaient à l'auberge, pendant longtemps à l'hôtel de la Dame de la Croix Blanche.

## Les comptes de la fabrique

Ce qui nous intéresse particulièrement dans ces comptes, ce sont les mises, c'est à dire les dépenses. Les sommes annotées sont celles effectuées pour l'achat de cierges, d'huile de noix pour le luminaire, de chandelles, mais également la rémunération des prédicateurs, l'entretien des bâtiments appartenant à la cure (la maison située dans le bourg par exemple <sup>(10)</sup>), les frais de visite de l'archidiacre, et bien des choses encore qu'il serait fastidieux d'énumérer ici.

Nous vous présentons ici les principaux faits notables relevés dans ces comptes.

## Les dégâts des gens de guerre

Il y a parfois mention dans les comptes de la fabrique de dégâts faits dans l'église par les gens de guerre.

Par exemple :

En 1587, la serrure de l'église a été endommagée par des gendarmes (gens d'armes).

En 1592, lorsque les armées du roi était à Pierrefitte, des soldats endommagent des outils appartenant à la fabrique.

---

10 : Le 9 avril 1608, Marguerite Vacher, dame de la Croix Blanche, veuve de Philippe Bruère, donne à la fabrique une maison pour servir de presbytère, "tenant d'un long à la rue appelée la rue de la Halliernoderie, d'autre long aux jardins dépendant des maisons appartenant à Jehan de Chaulme, et Jehan Cordon..." : Arch. Dép. 41, G 1895.

## Les restaurations de toiture.

La toiture est la partie la plus fragile de l'édifice, les comptes de la fabrique sont remplis de dépenses faites à ce sujet, soit pour une restauration complète, soit pour de petites réparations.

Exemples :

En 1587, la couverture du chœur et celle de la chapelle Saint-Eutrope sont complètement restaurée en ardoise par Raymon Servat, couvreur, que la fabrique a été payé 2 écus 40 sols. Elle acheta pour 40 sols de clous d'ardoises, eut 15 sols de frais pour passer la marché de ce travail, et 7 sols 6 deniers pour la copie du marché conclu.

En 1588, la restauration de la couverture du chœur est reprise par Etienne Mily, couvreur d'ardoises (3 écus 35 sols) qui utilisa 1000 ardoises (4 écus soit 40 livres tournois), 2000 clous d'ardoises, 500 clous à lattes et un quarteron de grand clou pour les chevrons dont certains étaient pourris. La fabrique paya aussi 30 sols pour le transport des ardoises achetées à un marchand d'Orléans, Benoît le Beau.

En 1590, le même couvreur d'Aubigny, Etienne Mily, restaure la couverture de la tour.

La couverture et la charpente de l'église, c'est à dire de la nef, a été restaurée en 1598, en même temps que la reconstruction complète des galeries. Pour cela, la fabrique acheta 5000 tuiles (en deux fois), du bois de charpente et de la chaux. C'est Roger Caillat et Jehan de Chaulme, charpentier de Selles-Saint-Denis, Léonard et Antoine les Miblée, maçons qui firent les travaux.

Le fournisseur en tuiles et en carreaux de brique a pendant longtemps été la briquetterie de la Thomelle.

Dans le courant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, les travaux d'entretien seront assurés par des couvreurs qui passeront un contrat avec la fabrique, une sorte d'abonnement en général pour deux ans.

En 1708, de grands travaux de restauration ont été entrepris, suite au dégâts "causés par le feu du ciel et la grêle". La toiture de la nef, comme

Item pays de Bourbon le vingt sept ysm  
 le premier jour d'octobre la somme de deux cent  
 cinquante cinq. p. s. a destination pour  
 David de Bourbon pour son royaume sur le royaume de France  
 et y avoir employé de son meuble son royaume  
 cinquante mille livres a l'usage de son royaume  
 grand royaume pour attacher du royaume de France  
 pour l'entretien de son royaume par son meuble  
 Henry de Bourbon en son royaume in ceob

Item pays de Bourbon le vingt sept ysm  
 pour la somme de deux cent cinquante  
 mille livres de son royaume a l'usage de son royaume  
 le premier jour d'octobre pour l'entretien  
 de son royaume de son royaume en son royaume

Item pays de Bourbon le premier jour d'octobre  
 la somme de deux cent cinquante mille livres  
 pour l'entretien de son royaume de son royaume  
 et royaume pour l'entretien de son royaume  
 Henry de Bourbon en son royaume in ceob



le lambris seront restaurés les années suivantes. En 1748-51, c'est un vent fort qui endommage la toiture, et le clocher doit être réparé suite à l'action de la foudre. La charpente de la tour et sa couverture feront l'objet de grosses réparations à la suite de ces dégats.

## Une horloge à grands frais

Le clocher de Pierrefitte avait au XVI<sup>e</sup> siècle une horloge, mécanique de haute technologie pour l'époque, son entretien coûtait relativement cher comme le prouve les comptes de la fabrique.

Par exemple :

La fabrique dépensa pour le "*gouvernement*" de l'horloge pendant deux années, 5 écus 20 sols pour 1586 et 1587 et 5 écus 40 sols pour 1588 et 1589, c'est à dire plus du double de ce qui avait été donné au couvreur, raymon Servat, pour la réfection de la toiture du choeur et de celle de la chapelle Saint-Eutrope.

En 1592, Pierre Laurant, serrurier d'Aubigny, répare l'horloge pour 29 sols 6 deniers.

## Grands frais de cordes pour les cloches

Les cordes des cloches s'usaient très rapidement et elles étaient changées régulièrement. De plus, par leur longueur due à la hauteur du clocher, ces cordes coûtaient au XVI<sup>e</sup> siècle et au XVII<sup>e</sup> siècle assez cher, comme nous allons le voir dans ces quelques exemples :

En 1588, la fabrique dépensa 37 sols pour 18 toises et demi de corde pour le clocher.

En 1598, un cordier de la ville d'Aubigny, a vendu à la paroisse pour 1 écu 48 sols, 20 toises de corde pesant 22 livres, pour la grosse cloche, et quatorze toises pour une des petites cloches.

La petite cloche située dans le lanternon sera descendu la même année pour être placée avec les autres, par Etienne Benetrier et Antoine Poison, charpentier, certainement pour réduire la longueur de la corde et faire ainsi une certaine économie.

## Les cloches

Il y avait quatre cloches dans le clocher de l'église aux XVI<sup>e</sup> siècle et XVII<sup>e</sup> siècle. La grosse cloche s'appelait Sainte-Anne. Cette cloche a été refondue en 1656, par Simon Bezot, maître fondeur à Orléans. Cette grosse cloche sera à nouveau refondue en 1717-1721 pour la somme de 266 livres tournois.

Deux autres cloches ont été refondues en 1699-1700, par le sieur Bidou, fondeur. Les moules de ces cloches furent achetés à un certain Maudin.

## Referrer régulièrement les cloches et restaurer les "hures".

Outre les cordes de l'église, la réparation de la mécanique des cloches, représente également une grosse charge pour la paroisse. On trouve un grand nombre de mention de réparation des hures, c'est à dire des têtes des cloches, autrement dit leur joug.

### Exemples :

Louis Deserre, charpentier de Pierrefitte, a reçu le 20 avril 1593, 1 écu 40 sols tournois, pour la réparation de la hure de la grosse cloche. Immédiatement après, Silvain Lambert, maréchal (ferrant) à Pierrefitte a reçu 1 écu et 15 sols pour avoir referré cette hure. Et Jean Hibays a touché 31 sols, pour avoir fait les montants de la hure de cette grosse cloche.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est avant tout, Jehan de Chaulme, maréchal, Jean Lissier, charpentier.

## Les chapelles Saint-Hilaire , Saint-Sébastien et Notre Dame

---

Nous ne connaissons pas l'emplacement dans l'église de ces deux chapelles dont les autels ont été restaurés en 1598.

La chapelle Notre-Dame est mentionnée pour la première fois en 1611-1613.

### L'autel de la chapelles Saint-Eutrope.

Le testament de Guillaume Nezot, daté du 20 février 1632, nous apprend que l'autel de Saint-Eutrope est en cours de construction cette année là. Guillaume "*veult et ordonne aussy estre donné pour la façon de l'hostel saint Eutrophe, entrepris à faire en la dite chapelle, la somme de huit livres tournois*". Ce testament nous donne donc la date de confection de l'autel de cette chapelle.

Cette autel sera reblanchi en 1603-1604 par Michel Charron, en même temps que le grand autel et que les deux petits autels de saint Hilaire et saint Sébastien.

### Le grand autel

Il a été construit en 1624-25, par Jehan Besnier, maître tailleur de pierre. Il fut payé pour cet ouvrage 30 livres. 8 sols furent également dépensés pour les bouts des portes. Le tabernacle a été réalisé en 1630, par Louis Brecher, menuisier à Vouzon, pour la somme de 274 livres, on lui donna également 30 livres pour les figures de ce tabernacle. L'enrichissement et la dorure du tabernacle furent réalisés par Pierre le Beau, maître peintre, pour la somme de 67 livres. et c'est Jehan de Chaulme, maréchal de Pierrefitte qui réalisa les verges de fer pour cet autel.

### L'église, lieu de sépulture.

Nous avons vu que la famille de la Chapelle faisait enterrer les siens dans le choeur de l'église. Mais certains donateurs et bienfaiteurs de la paroisse se faisaient enterrer dans la nef ou dans la chapelle Saint-Eutrope,

Le surplus a. Disposé & Ser. baenr par sa  
derniere Volonté & Irrevocable. Comme s'en suit  
Premierement d'iceul ordonne en ces termes que l'el  
plait & Dieu faire ses Commissions de luy  
& de l'aveu de son monde que toutes ses debtes  
sont payées & acquittées pour lors, faits & payés, &  
amendés.

Item. Qu'après son décès, Il soit Inhumé par terre  
dans l'Eglise de la Chapelle Monseigneur Saint Eustache  
qui est en l'Eglise de Saint Pierre & de Saint Paul  
de la Terre de Paris. Et luy soit fait une sépulture  
en l'Eglise de luy par terre de la Chapelle de la Cour.

Item. Veult & ordonne aussi estre donné pour la  
satisfaction de l'hostel Saint Eustache, en luy par terre  
de la Chapelle de la Cour, la somme de quatre cent livres.

Item. Pour le regard de son service de son service  
ensemble estre aussy ses services qui ont  
été faits & de luy de l'hostel de  
Saint Pierre & de Saint Paul de la  
Terre de Paris. Et luy soit fait une  
sépulture en l'Eglise de luy par terre  
de la Chapelle de la Cour.

Item. Veult & ordonne qu'après son décès  
luy soit fait une sépulture de son  
service de l'hostel de Saint Pierre & de  
Saint Paul de la Terre de Paris.

Testament de Guillaume Nezot : 1632  
Construction de l'autel de la chapelle  
St-Eustache en 1632.  
Inhumation dans la chapelle  
(Arch. Dép. 41 G 189 F)

comme l'atteste les registres paroissiaux et un certain nombre de testaments :

Exemples :

20 février 1632 : testament de Guillaume Nezot, qui demande à être *"inhumé et enterré dans le choer de la chapelle Monsieur saint Eutroppe qui est en l'église dudict Pierrefitte, pour couverture de la terre de la dite sépulture il veult estre donné à l'église dudict Pierrefitte, trois livres tournois"* <sup>(11)</sup>.

17 mai 1655 : testament de Jeanne Jaupitre, veuve de Jean Marguat, qui demande que son corps soit *"innumé en l'église de Pieërrefitte sur Sauldre proche la fosse ou est enterré le corps dudict déffunct Jean Marguat, vivant son mary"* <sup>(12)</sup>.

11 novembre 1668 : inhumation dans l'église de Dame Jeanne Margat, veuve de François Naquin (64 ans) <sup>(13)</sup>.

3 juillet 1670 : inhumation dans l'église de Louise Guéret, veuve de Pierre Drouin <sup>(14)</sup>.

10 mars 1674 : inhumation dans l'église de Pierre Ferré, prêtre vicaire de la paroisse <sup>(15)</sup>.

21 avril 1677 : inhumation dans l'église de Silvain Bourbon, petit garçon de 10 ans <sup>(16)</sup>.

2 décembre 1680 : *"a esté inhumée dans la nef de cette église Catherine Blandin, femme de Mathurin Guesdon agée de 45 ans environ"* <sup>(17)</sup>.

19 juillet 1681 : inhumation dans la nef de l'église de Charles Bruère, sieur de la Gravelle, bourgeois d'Orléans <sup>(18)</sup>.

24 août 1684 : inhumation dans l'église de Jacques Bruère (60 ans) <sup>(19)</sup>.

11 : Arch. Dép. 41, G 1897.

12 : 4 E 187 : registres paroissiaux.



14 avril 1685 : inhumation dans l'église de Marie de la chapelle, fille agée d'environ 20 ans <sup>(13)</sup>.

16 février 1688 : inhumation d'Augustin Margat, procureur fiscal de Pierrefitte <sup>(11 et 13)</sup> et le 4 mars 1688, inhumation de Jeanne Margat, veuve Bureau.

1 octobre 1730 : testament de dame Marye de la Chapelle, veuve de sieur François Valgan de Barbanson, dans lequel elle demande que "*soient sonner les quatre cloches*" exprime la volonté d'"estre ensepulturé et enterée en l'église de Saint-Etienne dudit Pierrefitte à la place où sont inhumé ses père et mère et autres parans... " <sup>(14)</sup>.

## Les frais de recarrelage de l'église

Le sol de l'église a été régulièrement restauré, et on rencontre dans les comptes un nombre impressionnant de mentions d'achat de carreaux et de frais de recarrelage.

Exemples :

En 1598, 1 écu 18 sols ont été dépensés pour l'achat de 600 carreaux de brique, et 1 écu et 1 sols ont été donnés à un maçon pour les travaux de recarrelage.

Entre août 1602 et août 1604, Michel Charron, maçon, a refait le carrelage pour 7 sols, sur la fosse de Suzanne Baudre, récemment enterrée dans l'église.

## Les statues

En 1598, Thenenye dit de Challens, maître imagier, vend pour 3 écus à la fabrique deux images "*quy sont a costé du crucifix*".

13 : Les membres de la famille Margat sont des notables très importants puisque la plupart des actes sont passés dans leur étude de notaire.

14 : Arch. Dép. 41, G 1896.

Ces deux statues ont été peintes par Jean Gaucher, peintre d'Orléans, la même année. Au même moment un clou a été acheté à un serrurier d'Orléans, pour attacher le crucifix.

Le fer et le bois de la belle croix de l'église sera refaite en 1650 par François Brigot, maître sculpteur de Souesmes.

## Les vitraux

Il est à noter de nombreuses mentions d'entretien des vitraux dans les comptes, un nettoyage complet des vitres en 1611-1613.

Notons que Silvain Lambert, maître maréchal a fait des travaux de réparations aux vitraux en 1615-1617.

Guillaume Gonovre, vitrier, les a restauré en 1619-1621.

Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les vitraux étaient restaurés par un nommé Toussaint, vitrier. Ce vitrier fera même un panneaux neuf en 1654-56.

En 1664-68, Antoine Langot, maître vitrier à Vierzon, s'occupa de la restauration, et en 1697-99, ce fut Jean Horgest qui accomplit cette tâche.

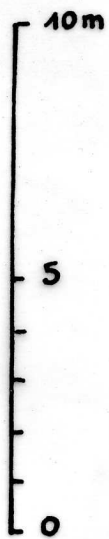
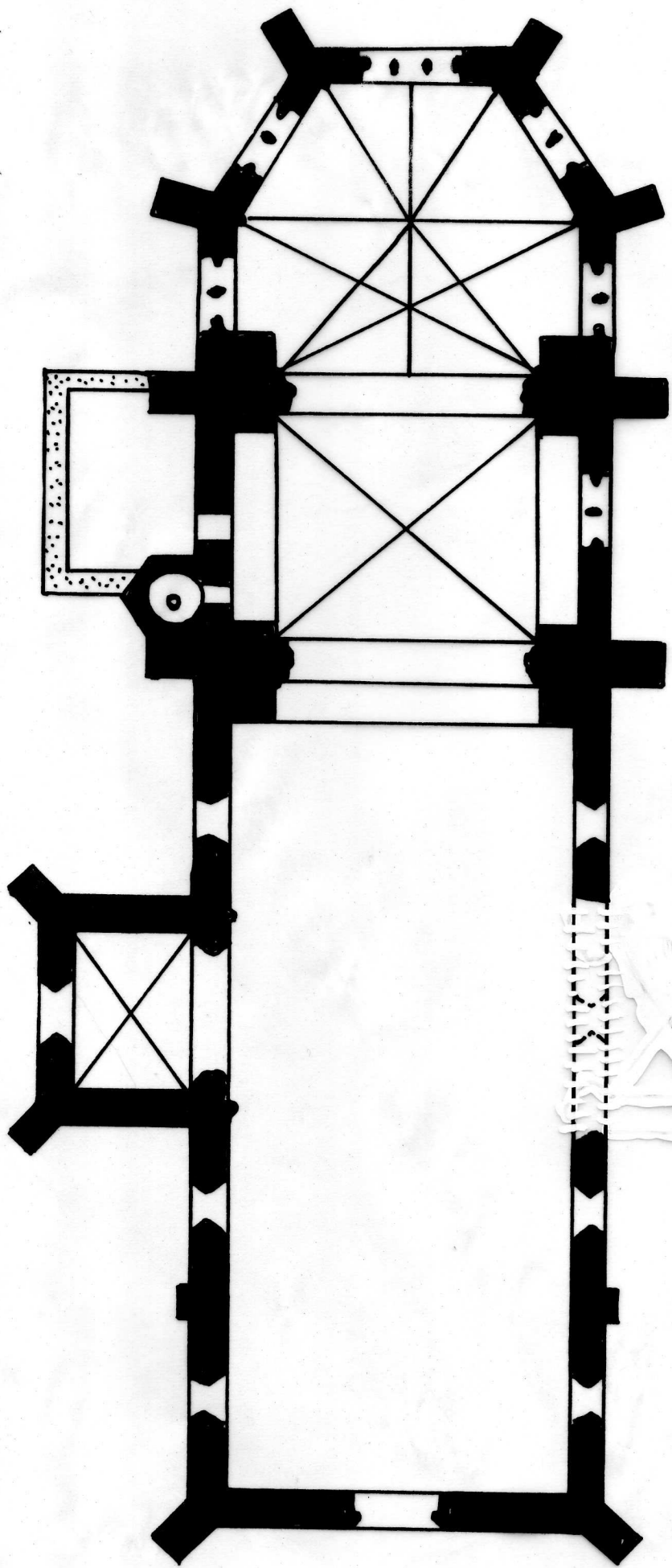
## Bénitier

En 1631-1633, la fabrique acheta au nommé Dolliby, deux marbres pour faire un bénitier.

1693-95, ces années furent l'occasion de la confection d'un bénitier et d'un pupitre pour l'église.

## Construction de la sacristie

En 1695-1697, une somme considérable de 128 livres a été dépensée pour acheter les matériaux nécessaires pour faire des murs derrière le chœur. Nous pensons qu'il s'agit de la sacristie, car les premières mentions de cet





édifice dans les comptes de la fabrique apparaissent au début du XVIII<sup>e</sup> siècle

## Les murs du cimetière

Ils sont complètement restaurés vers 1602-1604. Pour cette reconstruction un vieux four et une cheminée sera abattu pour en récupérer les matériaux. Une partie de la vieille muraille située sur les fossés de Pierrefitte sur le chemin qui va à Orléans, a aussi été détruite pour la même raison.

## La chapelle de la Maladrerie.

Cette chapelle a été complètement réédifiée en 1618-1619. La liste des donateurs qui ont financé cette reconstruction est encore conservée dans les comptes de la fabrique.

## La période révolutionnaire

### Les travaux dans l'église à la veille de la Révolution.

A partir de 1741, il y a, aux archives départementales, une lacune dans la comptabilité de la fabrique de l'église. Nous retrouvons cette comptabilité pour les années 1789 (à partir de février) et 1790 (jusqu'en février 1791) dans une autre série qui concerne la période révolutionnaire, la série Q <sup>(15)</sup>. Ce rapport comptable pour ces deux années, nous apprend que les travaux d'entretien de l'église n'ont pas cessé même à la veille de la Révolution.

Les paroissiens firent restaurer le tambour de l'horloge et ont fait arranger trois tiroirs à la sacristie et un peu plus tard, ils chargèrent Boizeau, menuisier de Souesmes, de poser un contrevent aux vitraux, et changer le cadran de l'horloge (3 livres 10 sols). Ils ont fait reblanchir certaines parties de l'église pour la somme de 5 livres et 19 sols, après

avoir acheté 4 poinçons de chaux pour 30 livres tournois <sup>(16)</sup>. Ils ont fait également restauré complètement la toiture de l'église, de la chapelle Saint-Eutrope ainsi que celle des galeries extérieures "du costé de galerne", c'est à dire à l'ouest. Pour cela la fabrique a acheté des tuiles et des carreaux de briques fournis par Souchet, "briqueur", pour la somme de 46 livres 19 sols <sup>(17)</sup>, ainsi que 50 toises de contrelatte (10 livres) et 30 livres de clous à lattes (21 livres)<sup>(18)</sup>. C'est Pierre Prévost, maçon, a qui fut confiée la tâche de relatter les toitures, pour 47 livres <sup>(19)</sup>. Le transport de 1350 tuiles, 128 grands carreaux et 2 voitures de sable leur coûta 9 livres 8 sols. Les grands carreaux ont servi à recarreler l'église, travaux qui coûtèrent à la fabrique 4 livres tournois.

Les vitraux de l'église et du chœur (la distinction existe dans les textes) furent également restaurés par Bouchard, un vitrier d'Aubigny. 3 livres tournois furent données à Pierre Prévost, maçon, pour la réparation de l'escalier de la tour (clocher), la restauration des alentours du bénitier et de la balustrade de l'autel <sup>(20)</sup>.

L'ampleur des travaux et les sommes consacrées montrent à quel point les paroissiens semblaient peu soucieux de l'orage qui allait s'abattre sur la France.

## Expertise en vue de la mise en vente de l'église.

Le 15 Germinal de l'an III (4 avril 1795), le district de Romorantin a ordonné que soit dressé le procès verbal d'estimation des édifices religieux en vue de leur vente comme biens nationaux <sup>(21)</sup>. L'église de Pierrefitte a été visitée dans ce but le 26 Germinal de la même année. Le rapport de l'expert est très intéressant car il nous donne une description concise mais assez précise de l'église pendant la révolution : *"me suit transporté au bourg et commune de Pierrefitte-sur-Sauldre, à l'effet de procéder à la visite et estimation de ladite église, y procédant, j'ai d'abord examiné, vu et visité ycelle église qui est située sur le terrain servant de cimetièrre et au centre du bourg, construite en petite pierre et briques, couverte de tuilles ayant*

16 : quittance du 15 avril 1790.

17 : quittance du 22 juillet 1790.

18 : quittance du 18 septembre 1790.

19 : quittance du 20 septembre 1790.

20 : quittance du 27 février 1791.

21 : Arch. Dép. 41, Q 1263.

Sierrafette Nomb. 1600  
aujourd'hui vingt six Juin  
au trois ans de l'age de

Sub. 96. 128.



Q 1263

Je soussigné, Nivard Rouaud, notaire à Pallua, département  
de Loir & Cher, soussigné par le notaire de la commune de  
Sierrafette, par son acte du 16. Juin. 1795. a été  
chargé de visiter et de constater l'état de la Chapelle non vendue qui se trouve  
située dans la commune de Sierrafette, département de Loir & Cher, et  
me suis transporté sur les lieux et communément de  
Sierrafette mesdames, a été de procéder à la  
visite et estimation de ladite Chapelle, et procédant  
qui du bord de l'ancien, ne se visite que par un  
est situé sur l'ancien devant de l'ancien et au  
centre du village, construite en pierre et briques  
couverte de tuiles ayant un clocher, et élevée, dans  
laquelle on entre par une grande et petite porte,  
ayant une galerie fait en charpente, se trouve  
en très mauvais état de déperdition, et sans  
réparation et utilité plus avantageuse, sans estimation  
que les matériaux, qui pour le démolir diminueraient  
de six à sept toises cubiques de bois, de quinze toises  
cubiques de bois, et de six toises cubiques de bois,  
une petite chapelle non vendue qui se trouve  
construite en pierre et briques, ayant une couverture partie en  
tuiles et partie en charpente, et ayant une galerie de bois,

Expertise de 1795  
(Arch. Dép. 1, Q 1263)

*un clocher, et voutée, dans laquelle on entre par une grande et petite porte ayant une galerie fait en charpente, le tout en très mauvais état de réparations et crevé, une position et utilité peu avantageuse, en estimant que les matériaux qui pour les démolir reviendraient très cher, sous ce rapport, je l'estime la somme de 15 livres.*

*Ensuite je me suis transporté au lieu où est construite une petite chapelle fait en charpente et grillage de bois, ayant une couverture partie couverte de tuille et ardoise ayant un petit clocher situé ... (mot incertain) bourg et au couchant (ouest) sur le chemin de Pierrefitte à Lamotte, estimé la somme de 3 livres."*

## XIX<sup>e</sup> siècle

### Restitution des biens à la fabrique

Un décret napoléonien de 1806 ordonne que les biens ayant appartenus aux fabriques des églises paroissiales soient rendus à leur ancien propriétaire. Cette mesure ne sera pas effective sans difficulté et pendant près de quarante ans, procès et démarches administratives se succéderont pour ne mener que très partiellement cette restitution à bien. Les pièces administratives de ces restitution sont conservées aujourd'hui aux archives départementales dans la série V (22).

### Chronique des travaux

Les travaux au XIX<sup>e</sup> siècle étant beaucoup mieux connus grâce au cahier manuscrit conservé à la mairie et rédigé par Monsieur l'abbé Bonchasson, curé de Pierrefitte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous présentons ici une petite chronique qui les rapellent brièvement.

1803 : refonte de la cloche.

1829 : restauration de la couverture.

1830 : dégâts importants : Nous avons vu, dans le chapitre précédent, la mésaventure arrivée à M. Dezelus, maire, qui s'était opposé à la sonnerie des cloches.

1840 : descente du coq du clocher. Un récit de la tradition populaire semble se vérifier : lors du passage des troupes de Louis XIV à Pierrefitte, un mousquetaire aurait fait le pari qu'il atteindrait d'une balle d'arquebuse le coq, il aurait gagné son pari. Le coq qui était en plomb était crevé obliquement par un projectile.

1848 : refonte de la cloche qui a pour nom Etienne.

1850 : achat et installation de boiseries dans le sanctuaire.

1852 : réparations des galeries extérieures de l'église.

1858 : blanchissage des murs, réparation de la voûte et la toiture du clocher. Achat des quatre statues du sanctuaire et des clochetons.

1859 : chemin de Croix

1863 : peinture de la chapelle de la vierge ; banc des fabriciens.

1869 : acquisition des statues du Sacré Coeur, de sainte Anne et de saint Joseph ; bénédiction de la cloche appelée Marie-Pierre.

1875 : Le porche de charpente est détruit.



1875 : construction de la chapelle sud. Mesdemoiselles Dézellin aide par leur don à l'achèvement de ces travaux.

1875 et 1877 : remplacement des anciens vitraux du sanctuaire par des nouveaux ; restauration complète de l'église :

1876 : achat d'objet mobilier.

1877 : remplacement du grand vitrail du sanctuaire.

1879 : achat et installation de 80 stalles en bois de chênes.

1881 : bénédiction de deux statues de saint-Jacques et saint-Eutrope.

1884 : dallage d'une partie de l'église.

1885 : translation des reliques de saint Maxime dans l'église de Pierrefitte.

1889 : bénédiction de la statue de Notre-Dame de Lourdes.

1890 : pose de deux grisailles à l'entrée du sanctuaire.

1891 : Inauguration de la tribune. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les fabriciens décident de faire construire une tribune à cause de "l'exiguité de l'église qui ne peut contenir tous les fidèles, notamment les jours ed fête" (23). Le conseil de fabrique votera pour cela la somme de 1600 F, somme dont elle disposait à l'époque. Cette somme était insuffisante, et les fabriciens ont demandé une aide auprès del'évêché, aide que l'évêque refusera d'apporter. La municipalité après avoir voté, le 10 août 1890, la somme de 200 F, reviendra sur sa décision ayant à sa charge la construction d'une école et de la mairie.

1894 : bénédiction du coq en cuivre rouge du clocher.

1894 : bénédiction de la statue saint Antoine de Padoue.

25 janvier 1895 : la foudre tombe sur l'église ne causant pas trop de dommage au clocher. L'abbé Bouchasson, curé de l'époque raconte : "La journée qui a été froide et pluvieuse touchait à sa fin, lorsque vers 3H et demi, un nuage bien noir parti du sud-ouest, vint s'abattre sur notre bourg. que renfermait ce nuage ? De la grêle, de la neige et de l'électricité. A 4 H moins le quart, au moment où la tempête sévissait avec une fureur qui se voit rarement, un éclair suivi d'un violent coup de tonnerre, semble embraser l'église tout entière. La foudre était tombée non pas sur le clocher, mais sur la pierre qui sert de base de la lucarne qui regarde le sud. Elle a été brisée en mille morceaux. Plusieurs sont tombés dans le clocher, les autres ont été jetés sur la place qui entoure l'église. Ca été là tout le dommage causé par la foudre. Il est insignifiant vu la décharge électrique qui a été considérable.

Les habitants de Pierrefitte, qui n'oublient pas ce formidable coup de tonnerre, attribuent la préservation de leur église à un effet surnaturel."

1896 : pose de la verrière de l'enfant prodigue.

## La catastrophe de 1937.

Le samedi 18 septembre 1937, la foudre s'abat sur le clocher, et l'église s'embrase

L'abbé Rouette raconte : "Vers 14 H 15, un violent orage venait de l'ouest et s'abattait soudain sur la commune, orage qui ne devait cesser qu'à 15 H 30.

Un coup plus violent que les autres, alors que je me trouvais au presbytère, me fit tressaillir (une lueur fulgurante aveugla ceux qui, sans s'attendre à une si proche déflagration, regardaient le ciel). En effet, une de mes paroissiennes se trouvant à l'intérieur de l'église à ce moment, me fit connaître que la foudre était tombée sur le clocher, faisant voler quelques ardoises.

Il était à ce moment 14 H 30. Un examen tranquillisa ceux qui craignaient qu'un incendie se déclarât : aucune fumée n'apparut. Les gens n'y portèrent pas plus d'attention, la foudre étant déjà à plusieurs reprises tombée sur ce même clocher muni d'un paratonnerre."

"Environ deux heures plus tard, alors qu'on oubliait déjà l'évènement, M. Viot Joseph, chauffeur au service de M. Brecheux, au château de Falase à Souesmes, jetant un coup d'oeil sur le clocher, s'aperçut que de la fumée s'échappait des ouvertures situées à la hauteur des cloches. Il prévint le docteur Balland, lequel chargea un voisin, M. Morin, d'alerter les pompiers. Durant ce temps, le docteur, se munissant d'un extincteur, monta au clocher, avec MM. Chausset et Soyer. Ils furent obligés de descendre. Environné de flammes, il (le docteur) sortit miraculeusement de la fournaise peu avant que le clocher ne s'écroulât.

Les gendarmes Tardiveau et Lebrun, de Salbris, en tournée vers Pierrefitte, accoururent et organisèrent un précieux service d'ordre.

Bientôt arrivait M. Villoing, maire entouré de ses adjoints. Puis les pompiers de Pierrefitte, sous les ordres du lieutenant Audry, se mirent énergiquement à l'ouvrage.

Malheureusement, la violence de l'incendie était telle que leur intervention s'avéra insuffisante. On téléphona alors aux pompiers de Salbris sous le commandement du lieutenant Gasselin, puis à ceux de l'Entrepôt de Réserve Générale de munitions dont le puissant outillage pouvait seul combattre utilement ce formidable incendie qui trouvait dans l'amas de poutres formant la charpente du clocher et de la toiture un aliment particulièrement facile. En un temps relativement très court, toute la superstructure de la belle église fut la proie des flammes.

La maison habitée par Madame Paris dut être évacuée devant le danger menaçant des poutres qui tombaient à proximité.

Ce fut avec un serrement de coeur que l'on vit tout à coup le clocher qui ne formait plus qu'une immense torche s'abattre du côté où la place était la plus dégagée. Cette circonstance fit que l'on eut pas à enregistrer d'accident car, tombant de l'autre côté ou la partie est de la place, cette masse enflammée aurait causé des ravages aux maisons qui bordent la place. L'incendie ne fut maîtrisé que vers 22 heures. Une équipe de surveillance fut établie pour éviter toute reprise du feu. Dimanche encore, de la fumée s'élevait des débris du clocher, des hommes firent la chaîne pour les inonder."

Un témoin raconte : "J'étais au jardin en train d'arracher des haricots secs quand un gros nuage noir descendit sur le village. Je rentrai alors bien vite. Aussitôt un coup de tonnerre, un seul, éclata. Le Père Chausset, le





# APRÈS L'INCENDIE DE L'ÉGLISE DE PIERREFITTE-SUR-SAUDRE



L'église de Pierrefitte-sur-Sauldre ravagée par les flammes

Photo Ferraguin Romorantin.

## L'INCENDIE DE L'ÉGLISE DE PIERREFITTE-SUR-SAUDRE



Voici une vue de l'église de Pierrefitte-sur-Sauldre, dont nous relatons par ailleurs l'incendie, prise au moment où le clocher vient de s'abattre sur la petite place qui entoure l'édifice. — Au premier plan, le maire, M. Villoing, et notre dépositaire, M. Decencière (Photo Ferraguin).

boulangier (actuellement épicerie de Mme Auger) était à sa fenêtre et fixait le clocher."

"Qu'est-ce que tu regardes donc ? lui demanda sa femme, intriguée..."

"J'ai l'impression que le tonnerre est tombé sur l'église."

"Quelques temps après, une légère fumée s'échappait des ouvertures du clocher. Il courut chercher le Docteur Balland qui se précipita avec son extincteur, mais en ouvrant la porte, une flamme énorme, alimentée par l'appel d'air, courut d'un bout à l'autre du toit. Tout s'est embrasé. Rapidement sur les lieux, les pompiers protégèrent les maisons environnantes. Les carreaux risquant d'exploser avec la chaleur, tous les volets furent baissés des flammèches risquaient d'étendre le sinistre. Le clocher s'est écrasé vers 18 heures."

Un journal de l'époque raconte (24) : "Quand nous pénétrons sur la place de l'église, ce n'est plus qu'un amas de poutres enchevêtrées, pierres calcinées et quatre murs pantelants, seuls vestiges de ce beau monument classé historique.

Toute la population de 1200 âmes est là, encore toute empreinte d'une terrible émotion : seul, M. Rouette, curé de la paroisse, avec une volonté et un courage surprenant, tient encore un sceau à la main comme s'il voulait combattre avec énergie le terrible fléau qui, hélas, en quelques instants a anéanti tant de trésors et de vestiges du passé."

Notes du bulletin local : "Du fin et majestueux clocher qui s'élevait à 55 mètres au-dessus du sol, il ne reste plus que la partie en pierre qui, vue de loin, a l'aspect d'un vieux donjon découronné et ajouré.

Quant à la toiture de la nef, elle aussi a été détruite en entier. Les voûtes de pierre, par bonheur, résistèrent à l'énorme surcharge de tous les matériaux enflammés et au bronze des 3 cloches qui fondirent. C'est à cette heureuse circonstance que l'on doit au sinistre de ne pas s'être propagé à l'intérieur de l'église qui est intact, à part les quelques dégâts causés par les avalanches d'eau qui furent déversées.

La toiture venait d'être refaite et qu'elle avait été réceptionnée une huitaine de jours auparavant. C'est la troisième fois depuis 40 ans que la foudre s'abat sur le clocher."

"Mon gothique clocher est tombé sans retour  
Avec son lanternon et sa flèche hardie.  
Sur lui se sont rués la foudre et l'incendie.  
Il n'en reste debout que la base et la tour."

(l'abbé E. Pilté).

## La restauration de l'église

Mais l'abbé Piltié pouvait continuer son poème :

Car bientôt, au miroir de la proche rivière,  
Ira se refléter une flèche aussi fière  
Que celle que pleuraient ses amis aux abois.

Et gagnant le beffroi, dans leurs robes nouvelles

de bronze rajeuni, trois cloches aussi belles,  
Retrouveront l'écho des familières voix."

Le 27 février 1938, Monsieur le maire, M. Villoing, et les membres du conseil municipal, obtaient à l'unanimité la réfection de l'église et la réédification de la flèche ancienne grâce à de nombreux dons, Monsieur l'abbé Rouette réussissait à réunir en trois ans une somme importante de 150 000 Frs, qu'il remettait à la municipalité et qui venait s'ajouter aux deniers publics.

Le métal des cloches fondu lors de l'incendie a été récupéré et c'est l'entreprise Louis Bollée qui assura la refonte de trois nouvelles cloches à partir de devis établi en mars 1938.

En avril 1938, le curé pouvait écrire : "Nous retrouverons donc notre église avec le double aspect intérieur et extérieur que nous connaissons et dont nous étions fiers." Seul changement extérieur, la hauteur du clocher qui, de 55 mètres avant la catastrophe, était ramenée à 50 mètres pour d'évidentes raisons économiques.

Le "Reveil Paroissial" exprimait sa satisfaction en ces termes : "Le clocher qui dresse de nouveau sa flèche audacieuse au-dessus de la plaine et des forêts avoisinantes, est désormais à l'abri de toute nouvelle atteinte de la foudre (on l'a doté d'un paratonnerre) et le chœur de l'église a maintenant une luminosité joyeuse". Le tabernacle doré, les boiseries du chœur, le mobilier, les chapelles, la voûte en briques de la nef que soutiennent trois arceaux de pierre, tout a pris un caractère nouveau de jeunesse et de beauté... "

La maison Bollée d'Orléans fonda et installa les trois cloches. et Le 28 avril 1940 : 2000 ou 2500 personnes assistaient à l'inauguration de l'église et du clocher restauré et à la bénédiction des trois nouvelles cloches. A cette occasion, les parrains et marraines, feu M. Paul Godeville représenté par M. Jean Foret, son beau-frère, Mme Godeville, M. Bernard de Laage, Melle Dezellus, M. André Bertin, Mme Benars, faisaient, tour à tour, à la grande joie de l'assistance, tinter l'airain sonore. L'église retrouvait sa majestuosité d'antan, mais souffrira encore longtemps du sinistre.

## Les séquelles de la catastrophe

1972 : réfection des murs du clocher endommagés par l'incendie de 1937. sous la direction de monsieur Ranjard, architecte en chef des Monuments Historiques. Le devis des travaux 250 000 F financé par une souscription effectuée parmi les paroissiens, des subventions de l'Etat et surtout du département et par la commune de Pierrefitte par un emprunt contracté auprès de la Caisse des Dépôts et des Consignations.

En 1984, 50 ans après, la rosace effritée par la chaleur du foyer s'effondrait. Elle est maintenant restaurée.



## Les sources

### Archives communales

Cahier manuscrit de l'abbé Bonchasson.

Dossier de correspondance sur la refonte des cloches (1937-38).

Dossier de presse sur l'incendie de 1937.

Photos de la reconstruction de l'église après l'incendie.

### Archives départementales de Loir-et-Cher

**Renaud (M.)** : Pierrefitte-sur-Sauldre, mémoire E. N. Blois, s.d. (photocopie 275).

**Série E** : 4 E 187 : doubles des registres paroissiaux, autrefois conservés dans les archives diocésaines.

**Série F** : F 1336 : monographie communale dactylographiée vers 1945 et rédigée à partir des notes de M. de Basonnière rédigées avant 1868 : le peu d'information historique que renferme ce tapuscrit est souvent fondé sur des hypothèses incertaines. Elle renferme certaines erreurs. L'auteur prétend, par exemple, que l'église de Pierrefitte aurait été un chapitre composé jusqu'à la guerre de religion d'un doyen et de 4 chanoines. Nous n'avons rien retrouvé dans nos dépouillements qui puissent aller dans ce sens. L'auteur prétend également que le chœur aurait été restauré par les membres de la famille Chabot sans préciser la nature de ses sources.

**Série G** : G 1895 à 1897 : fonds de l'église paroissiale.

G 2699 à 2703 : comptes de la fabrique : 1459-1741 avec des interruptions.

**Série O** : 5 O4 (7) : biens communaux An XIII-1816.

**Série Q** : restitution des rentes à la fabrique (à partir de 1806) et compte de la fabrique pour les années 1789-90 : Q 40 ; rapport de 1795: Q 1263.

**Série T** : 9 T 19 : classement des deux médaillons du chœur en 1947.

**Série V** : compte et papiers de la fabrique de Pierrefitte (XIX<sup>e</sup> siècle) : V 61 et V 201.

### Archives départementales du Loiret

**Defay (chanoine Pierre)** : Histoire et annales et antiquité de la ville, église et chapitre de Jargeau-sur-Loire, rédigée au XVII<sup>e</sup> siècle, s. l., XIX<sup>e</sup> s., 1 vol., in 4°. (cote : M 1212)

## Bibliographie

**Edeine (Bernard)** : l'église de Pierrefitte dans "Bulletin trimestriel de la Société d'Art et d'Histoire et d'Archéologie de la Sologne, N° 1, 1er trimestre 1986.

**Florance (E.-C.)** : l'oppidum de Noviodunum Biturigum (Pierrefitte-sur-Sauldre), extrait de la Revue des études anciennes, t. XXVI n° 4, oct.-déc. 1924, Feret... de Boccard : Bordeaux..., Paris, 1924, 7 p.

**Gallerand (J)** : les cultes sous la terreur en Loir-et-Cher (thèse de doctorat), Grde Imp. de Blois : Blois, 1929.  
Ce remarquable ouvrage ne mentionne pas les liasse Q 40 et Q 1263, pourtant très intéressante.

**Maynac (G.)** : histoire de la Sologne, Romorantin, Selles-sur-Cher, Mennetou-sur-Cher, Lamotte-Beuvron, Neung-sur-Beuvron, Salbris.

**Monvel (de)** : étude historique sur la ville de Jargeau. Herluison : Orléans, 1875, 71 p.

**Petit (Abbé)** : discussion sur le Noviodunum Biturigum des commentaires de Jules César.